



# Lire Susan Isaacs : vers une révision radicale de la théorie de la pensée

**Thomas H. Ogden**

DANS **L'ANNÉE PSYCHANALYTIQUE INTERNATIONALE 2012/1 Volume 2012** , PAGES 141 À 163  
ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1661-8009

ISBN 9782848352336

DOI 10.3917/lapsy.121.0141

Date de mise en ligne : 27/02/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-l-annee-psychanalytique-internationale-2012-1-page-141?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour In Press.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# LIRE SUSAN ISAACS : VERS UNE RÉVISION RADICALE DE LA THÉORIE DE LA PENSÉE <sup>1</sup>

Thomas H. OGDEN

306, Laurel Street, San Francisco, CA 94118, USA

thomas.ogdenmdmail.com

(Version finale acceptée le 4 novembre 2010)

**RÉSUMÉ :** L'auteur considère que l'article d'Isaacs (1966) *Nature et fonction du fantasme* est une contribution importante au développement d'une révision radicale de la théorie psychanalytique de la pensée. Peut-être que l'apport le plus important d'Isaacs est l'idée que le fantasme est le processus qui crée ce qui peut faire sens et que le fantasme est la forme sous laquelle tout ce qui peut faire sens existe dans la vie inconsciente (ce qui inclut les sentiments, les « mécanismes » de défense, les impulsions, les expériences corporelles). L'auteur discute à la fois les formulations explicites proposées par Isaacs et ses propres prolongements des idées d'Isaacs. Il s'agit de 1) l'idée que fantasmer crée non seulement des contenus psychiques inconscients mais constitue la totalité de la pensée inconsciente, 2) la notion que le transfert est une forme d'activité fantasmatique qui est un moyen de penser *pour la première fois* (en relation avec l'analyste) des événements émotionnels du passé trop dérangeants pour avoir pu en faire l'expérience au moment de leur survenue, 3) l'idée qu'un but principal et une fonction du fantasme est de satisfaire le besoin humain de connaître et de comprendre la vérité de sa propre expérience.

L'auteur conclut en discutant les liens entre le concept du fantasme d'Isaacs et les concepts de fonction alpha et du besoin humain de vérité de Bion ainsi que les différences entre les conceptions d'Isaacs et de Fairbairn sur la nature des relations d'objets internes inconscientes.

**MOTS-CLÉS :** Bion, Isaacs, théorie de la pensée, pensée inconsciente, activité fantasmatique, transfert, réflexion sur soi inconsciente, Fairbairn, réalité psychique inconsciente, besoin de savoir.

---

1. Article publié sous le titre « Reading Susan Isaacs : Towards a radically revised theory of thinking », *Int. J. Psychoanal.* (2011), 92 : 925-942, traduit par Patricia Waltz et relu par Marcel Hudon.

Susan Isaacs avait été choisie par Klein pour présenter la conférence d'ouverture des « Controverses » qui se sont tenues à la Société Britannique de Psychanalyse entre 1941 et 1945. Presque soixante-dix ans plus tard, la contribution d'Isaacs résiste bien car non seulement elle constitue une étape historique de la théorie psychanalytique de la pensée mais aussi parce qu'elle est un maillon essentiel de la théorie analytique contemporaine. L'article d'Isaacs, *La Nature et la fonction du fantasme* (qui avait déjà circulé au sein de la Société Britannique et y avait été présenté le 27 janvier 1943), fait d'une pierre deux coups. Il est à la fois un article psychanalytique scientifique (un article qui présente et développe une idée originale soutenue par des preuves) et un article politique, un article ayant pour but de démontrer que Klein est bien une disciple de Freud et non une « hérétique » (Steiner 1991, p. 248) dont les idées divergent tant de celles de Freud que ses travaux ne méritent plus d'être considérés comme psychanalytiques.

Je discuterai la version de l'article d'Isaacs qui a été publiée dans *Développements de la psychanalyse* (1966), une série d'articles écrits et édités par Klein et son « cercle d'intimes » : Isaacs, Heimann et Rivière. L'article original (1943a), bien plus court que la version de 1966 et structuré de manière différente, explique parfois une idée de manière plus convaincante que la version de 1966. Je citerai des passages de la première version quand ils clarifient des idées développées dans l'article plus tardif.

Une grande partie de l'importance de la contribution d'Isaacs réside dans sa conception révolutionnaire du travail du fantasme, qu'elle présente de manière claire et systématique. Mais cependant, je trouve que ce qui fait de la contribution d'Isaacs un tournant dans le développement de la théorie psychanalytique du <sup>XX</sup><sup>e</sup> et <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle n'y est qu'implicite. Plus précisément, je pense qu'Isaacs ne réalise pas tout à fait que son article n'est pas une contribution sur la nature et la fonction du fantasme mais une contribution sur la nature et la fonction de l'activité fantasmatique, c'est-à-dire qu'il s'agit d'abord d'un article sur l'activité de penser en opposition à un article sur les pensées. Dans ma discussion de l'article d'Isaacs, je vais essayer d'élargir les idées qu'elle y introduit, à la lumière des contributions sur la pensée analytique qui ont été écrites par la suite.

Il me semble que la conception d'Isaacs du rôle du fantasme dans le monde interne contribue à une révision profonde des grandes métaphores psychanalytiques sur le travail psychique, c'est-à-dire le remplacement du modèle structural de Freud par le modèle d'un monde interne structuré par des relations fantasmées aux objets internes. De plus, je pense que l'article d'Isaacs anticipe certains aspects de la théorie de la pensée de Bion (1962a, 1962b).

Ce que j'essaye de faire dans cet article est de montrer combien est radicale la révision qu'Isaacs fait de la théorie analytique et, dans le même temps, d'y articuler ce qu'Isaacs savait, mais ne savait pas qu'elle savait. Ce qui rend un article indémodable n'est pas seulement qu'il soit un énoncé original de ce qu'on comprend à un moment donné, mais, aussi, qu'il constitue un mémoire du futur. À mon avis, l'article d'Isaacs est l'un de ceux-ci.

## Les buts et la méthodologie d'Isaacs

Au début de son article, Isaacs (1966) écrit être surtout préoccupée « à définir le terme de “phantasme” (p. 64) et que le chapitre n'a pas pour but essentiel d'établir les contenus particuliers du phantasme » mais de « traiter de la nature et de la fonction du phantasme comme un tout et de sa place dans la vie psychique » (p. 65). Bien qu'elle ait l'intention de démontrer que « l'activité des phantasmes a lieu depuis le début de la vie » (p. 66), elle reconnaît que cela « n'implique automatiquement l'acceptation d'aucun contenu phantasmatique particulier, à aucun âge donné » (p. 66). Ainsi, Isaacs refuse de se noyer dans la controverse qui concerne *ce que* l'infans pense ou quand un fantasme particulier survient pour la première fois mais, à la place, elle se centre sur l'« activité du fantasme » une activité qui à mon avis est mieux définie par une forme verbale : *fantasmer*<sup>2</sup>.

La difficulté majeure de la proposition d'une conception d'une activité fantasmatique inconsciente du tout petit réside dans le fait qu'il ne peut nous dire ce qu'il est en train de penser, de sentir ou d'imaginer. « Nos idées sur le phantasme dans ces premières années sont fondées presque entièrement sur la déduction, mais d'autre part cela est vrai aussi pour les phantasmes à n'importe quel âge. » (p. 66). Par définition, tout ce qu'on peut savoir sur l'inconscient n'est appréhendable que par déduction. Il s'en suit que la rigueur intellectuelle de la méthodologie utilisée pour faire ces déductions est d'une importance essentielle.

Les déductions d'Isaacs (1966) sont faites sur la base de trois principes qu'elle énonce. 1) « la nécessité de prêter attention aux *détails précis* de la conduite de l'enfant » (p. 67), 2) « le principe de remarquer et d'annoter *le contexte des données observées*... le milieu immédiat de la conduite étudiée, dans ses dimensions sociales et émotionnelles » (p. 68) par exemple la réalité extérieure avec laquelle l'enfant interagit, 3) le principe de *continuité génétique* (p. 70).

Le troisième de ces principes occupe une place spéciale dans la

2. Ndt : que nous traduisons également par le terme « activité fantasmatique ».

construction du raisonnement d'Isaacs. Elle démontre que l'on peut observer que le développement des capacités physiques et psychiques de l'enfant (par exemple apprendre à parler ou à marcher) prend ses racines dans la toute petite enfance. Le développement du langage commence avec les premiers bruits produits par l'enfant (comme quand il a faim ou est nourri) et se poursuit au moyen d'une combinaison entre des périodes de croissance continue et des périodes de « crise » (p. 71) comme celle qui se produit quand l'enfant réussit à dire ses premiers mots.

Le principe de continuité génétique est essentiel à l'argumentation d'Isaacs, c'est-à-dire que le tout petit commence à créer des fantasmes inconscients depuis les premiers jours de sa vie.

*Le principe admis de continuité génétique est un instrument concret de connaissance. Il nous enjoint de n'accepter aucun fait particulier de conduite ou de processus psychique comme *sui generis*, tout fait, ou surgissant brusquement, mais de les considérer comme des échelons dans une série en développement. Nous essayons de les faire remonter à travers leurs stades antérieurs et plus rudimentaires jusqu'à leurs formes les plus embryonnaires... (Isaacs, 1966, p. 72).*

Ici, Isaacs invoque le principe de continuité génétique pour soutenir une méthodologie qui déduit la nature du fantasme inconscient dès les premiers jours de la vie, sur la base de données tirées, par exemple, de l'analyse d'enfant et du jeu symbolique qui, lui, survient bien plus tard dans la vie de l'enfant. Une des faiblesses du raisonnement d'Isaacs réside dans le fait que, bien qu'elle reconnaisse qu'il existe une tension continue entre continuité et discontinuité dans le développement physique et psychologique, elle mette l'accent sur la continuité plutôt que sur la rupture. Ce faisant, elle sous-estime l'importance de phénomènes tel le saut quantique dans l'évolution morphologique de chaque espèce comme la métamorphose qui se produit dans les chenilles du papillon quand leurs organes spécialisés se lysent et donnent naissance à des amas indifférenciés de cellules qui s'organisent en « disques imaginaires ». « Le jaillissement de croissance modèle maintenant l'organisme selon un plan nouveau. De nouveaux organes naissent des disques » (Karp and Berrill, 1981, p. 692). Ainsi la morphologie et la physiologie d'un papillon mature sont en rupture avec la morphologie et beaucoup de la physiologie de la chenille, alors que l'ADN de la chenille et du papillon reste identique.

De manière analogue, Spitz (1965) fait remarquer que le nourrisson montre non seulement une continuité de développement mais aussi des sauts quantiques dans son développement psychologique en raison de réorganisations psychiques que l'on peut constater, par exemple, quand apparaît, pratiquement en une seule nuit, la réponse par le sourire du petit enfant à 3 mois,

l'angoisse de séparation autour de 7 mois et la capacité de dire oui ou non à 14 mois. Si on pense à la réponse par le sourire, on ne peut se tromper en disant que de nombreuses transformations développementales se sont produites qui ont rendu l'enfant apte à certaines formes d'expériences, qualités de pensées, modes de communication et formes de relations d'objets qui, auparavant, ne faisaient pas partie de sa psyché. Ces transformations n'impliquent pas une progression graduelle mais plutôt des ruptures aiguës qui rendent impossible de « remonter à travers les stades antérieurs » (Isaacs 1966, p. 72), de déduire les aptitudes psychiques et les états d'esprit précoces d'après ce qui se produira ultérieurement. En d'autres termes, l'observation de l'enfant capable de sourire ne rend pas possible des déductions sur son organisation psychologique et ses processus mentaux caractéristiques d'un stade antérieur de sa vie mentale.

Je vais maintenant me pencher sur un second aspect des *a priori* sous-tendant la méthodologie d'Isaacs. Reflétant le courant de pensée prédominant de son époque, la méthodologie sur laquelle se base Isaacs pour inférer la nature des fantasmes inconscients précoces implique une vision de la vie mentale du bébé comme se produisant « à l'intérieur du bébé », bien qu'elle prenne aussi en considération que l'état mental du bébé est une réponse à des événements se produisant dans la réalité externe. Dans son énoncé sur la méthodologie, Isaacs met l'accent sur l'observation simultanée des « *détails* précis » (p. 67) et du « contexte » (p. 68) pour faire des déductions sur le monde interne de l'enfant et ses processus mentaux. Le « contexte » principal de la vie du bébé est constitué par les soins maternels, qui sont constamment considérés par Isaacs comme des événements auxquels le bébé répond plutôt que comme une expérience à laquelle la mère *participe activement avec le bébé dans la création de la vie interne du bébé*.

Isaacs, qui est décédée en 1948, à 63 ans, n'avait pas à sa disposition le concept de mère-enfant comme une unité psychologique (en opposition à la mère et l'enfant comme des entités séparées) un concept que Winnicott (1960) a introduit avec son idée « un bébé tout seul ça n'existe pas ... » bien qu'en même temps la mère et l'enfant soient deux individus séparés. Bion (1959) et Rosenfeld (1965) ont modelé leur compréhension de la relation mère-bébé en lien avec leurs conceptions de l'identification projective comme un processus inconscient, psychologique et interpersonnel à travers lequel mère et bébé s'engagent en pensant ensemble (tout en restant des entités séparées), processus qui débute dans la prime enfance. Il s'ensuit que la compréhension d'Isaacs est, elle, modelée presque entièrement en des termes qui conçoivent l'esprit du bébé comme un système indépendant bien que pouvant répondre au travail du psychisme de la mère. Pour Bion, Rosenfeld et Winnicott, et pour ceux qui ont été influencés par leur révision des

conceptions analytiques du psychisme du bébé, le développement de la vie psychique du bébé est conçu non seulement en termes de progrès individuel de croissance, mais aussi en termes d'une psyché cocrée par la mère et le bébé. De ce point de vue, les fantasmes inconscients précoces du bébé puisent à la fois dans l'état mental organisé de manière primitive du bébé, dans la vie psychique mature de la mère et dans la relation entre les deux. Ainsi, bien qu'Isaacs ait considéré l'attention aux détails précis et au contexte comme deux principes méthodologiques de l'observation du bébé, elle n'a pas pu inclure dans sa pensée comment la « mère comme contexte » n'inclut pas seulement la mère comme environnement de l'enfant, mais aussi la mère comme partie constituante des aspects coconstruits des opérations psychiques du bébé (l'intérieur métaphorique).

## Le fantasme comme activité de pensée inconsciente

Puis, Isaacs (1966) se penche sur sa conception très vaste du fantasme inconscient. Je parle ici de la conception du fantasme d'Isaacs en opposition à la conception de Klein, parce que je pense qu'à certains égards, Isaacs était une meilleure théoricienne que ne l'était Klein. (Par exemple Klein [1946, 1955] n'a jamais été capable de proposer une définition de l'identification projective aussi claire et détaillée que celle d'Isaacs du fantasme.) Rivière, n'acceptant pas l'idée que la compréhension du fantasme était la contribution originale d'Isaacs, écrit que la conception d'Isaacs du fantasme « avait toujours été considérée comme acquise par Klein » (p. 16, note de bas de page 1). C'est un commentaire qui en dit long sur son auteur. Il y a une énorme différence entre considérer une idée comme « acquise » et expliquer et développer une idée de manière attentive et systématique, accumulant des preuves, explicitant ses implications pour d'autres aspects de la théorie analytique, toutes choses qu'Isaacs fait dans son article.

Par souci de clarté, je discuterai l'un après l'autre les aspects que je considère comme originaux et remarquables dans la contribution d'Isaacs. En réalité ces « aspects » sont des parties inséparables d'un tout. Ce qui pour Freud était des « *mécanismes mentaux* grâce auxquels les pulsions et les sentiments sont contrôlés et exprimés » (Isaacs 1966, p. 74) devient pour Isaacs « des sortes particulières de phantasmes » (p. 74). Cette compréhension du rôle du fantasme (ou plus précisément de l'activité fantasmatique) dans la vie psychique inconsciente constitue un tournant dans le développement de la théorie analytique. Isaacs conçoit tous les « processus mentaux » et tous les « mécanismes mentaux » comme autant de formes de l'activité fantasmatique inconsciente. En d'autres termes, les « opérations mentales » et les

« mécanismes mentaux » ne sont pas des opérations impersonnelles analogues à la production d'insuline par les cellules spécialisées du pancréas en réponse à des variations du taux de glycémie. Mais plutôt, les divers « mécanismes mentaux », comme les mécanismes de défense décrits par Anna Freud (1936), sont maintenant considérés comme des créations psychiques personnelles : « des sortes particulières de phantasmes » (Isaacs, p. 74) qui sont uniques à chaque individu.

Pour moi, la phrase d'Isaacs « des sortes particulières de phantasmes » constitue en même temps un insight brillant et le travail théorique non achevé de son article. L'idée d'Isaacs que les opérations et mécanismes mentaux sont des fantasmes (inconscients) spécifiques et personnels constitue, à mon avis, une transition de « l'ère Freud-Klein » à « l'ère Winnicott-Bion » (Ogden, 2010b). Dans « l'ère Freud-Klein », l'analyse était centrée, en premier chef, sur comprendre *ce que nous pensons* (le contenu symbolique des pensées inconscientes reflétées dans les rêves, le jeu et les associations de l'analysant). Dans « l'ère Winnicott-Bion », l'attention première se porte sur *les manières dont nous pensons* (nos différentes formes de pensées et notre incapacité à penser, qui se reflètent par exemple dans rêver, jouer, imaginer aussi bien que dans les états psychotiques où nous sommes incapables de penser). (Clairement, l'accent mis par la deuxième « ère » ne remplace pas la première, elle l'enrichit). C'est cette fonction transitionnelle de l'article d'Isaacs qui, à mon avis, le rend important bien que je pense qu'Isaacs n'ait pas été pleinement consciente (peut-être même complètement inconsciente) de ce que son travail impliquait. L'emploi du langage d'Isaacs reflète bien son ancrage dans les deux « ères » de la psychanalyse. Le fait qu'elle utilise bien plus souvent le nom *fantasme* que la phrase *activité fantasmatique* (et qu'elle utilise rarement le verbe *fantasmer*) reflète ses racines dans la première ère. D'un autre côté, son usage répété du terme « activité fantasmatique », bien qu'il s'agisse d'une phrase nominale, montre bien qu'elle élargit le champ du terme fantasme pour y inclure non seulement des contenus mentaux mais aussi une action mentale inconsciente (c'est-à-dire penser).

Après avoir repensé les processus et mécanismes mentaux comme étant une activité fantasmatique inconsciente, Isaacs, faisant subir une deuxième extension majeure au concept de fantasme, se centre sur l'aspect crucial de la pratique de l'analyse d'enfants et d'adultes : « la situation de transfert » (p. 75). « *La relation du patient avec son analyste est presque entièrement une relation fondée sur le phantasme inconscient... le transfert est arrivé à être l'instrument essentiel pour apprendre ce qui se passe dans le psychisme du patient, aussi bien que pour découvrir ou reconstruire son histoire primitive* » (p. 75). Ici, Isaacs discute l'idée que le transfert c'est le fantasme, une construction psychique inconsciente fondée sur l'expérience précoce. Je crois

que cette idée est à l'origine d'un développement encore plus fondamental dans notre compréhension actuelle du transfert. Si le transfert c'est fantasmer et que fantasmer c'est la pensée inconsciente, alors le transfert est important non seulement comme une expression symbolique de relations avec des objets internes qui prennent leur source dans la prime enfance, mais, de surcroît, le transfert, comme je le comprends, constitue *un moyen de penser pour la première fois* (en relation avec l'analyste) une situation émotionnelle survenue dans le passé. De ce point de vue, le transfert est de manière inhérente davantage un verbe qu'un nom, c'est-à-dire qu'il comprend un effort de penser avec l'analyste des expériences dérangeantes qui, auparavant, avaient été impensables.

En voyant le transfert de cette façon, j'apporte certains aspects de l'œuvre de Winnicott pour étayer ma lecture d'Isaacs. Je m'appuie sur le concept que Winnicott a appelé la « crainte de l'effondrement » (Winnicott, 1974), la crainte d'un écroulement psychologique qui a déjà eu lieu plus tôt dans la vie du patient (d'habitude dans la prime enfance ou l'enfance). Au moment où l'effondrement s'est passé, l'individu n'était pas psychologiquement capable (même avec l'aide de ses parents), d'y comprendre quelque chose (Winnicott, 1974) pour être à même d'enregistrer ce qui était en train de se produire. L'effondrement qui s'est déjà produit perdure à partir de ce moment, comme la sensation d'un écroulement imminent. « L'expérience originale d'agonie primitive ne peut pas revenir au temps passé tant que le Moi ne l'a pas inclut dans le temps actuel de l'expérience. » (1974). Au cours d'une analyse, il peut être possible pour le patient de faire pour la première fois l'expérience (dans le contexte de sécurité de la relation analytique) d'un événement émotionnel survenu bien plus tôt dans sa vie, mais qui était trop perturbant pour être expérimenté sur le moment. *De ce point de vue l'activité de transfert est un acte psychique et pas le fait de revivre une expérience précoce ou infantile. Il s'agit plutôt du contraire de la répétition d'une expérience précoce, c'est l'acte d'expérimenter pour la première fois, avec l'analyste et en relation avec lui, un événement émotionnel survenu dans la prime enfance ou l'enfance mais dont il avait été impossible de faire l'expérience sur le moment.* Ainsi, ici et à d'autres moments dans cet article, je trouve qu'une connaissance de l'œuvre de Winnicott enrichit ma lecture d'Isaacs pas moins que ma connaissance de l'œuvre d'Isaacs enrichit ma lecture de Winnicott.

## Le fantasme comme réalité psychique inconsciente

Jusqu'à ce point de l'article d'Isaacs, la signification du terme *fantasme* a (très implicitement) été étendue pour y inclure à la fois les contenus

psychiques inconscients et l'activité de pensée inconsciente. Mais ceci n'est qu'un aspect de l'extension par Isaacs de la signification du terme *fantasme*. Elle poursuit en disant que Klein (et Freud) ont utilisé le mot fantasme pour se référer à l'activité mentale *inconsciente* (un fait que Strachey a sous-estimé en utilisant l'orthographe « ph » dans la traduction anglaise). La réalité de l'expérience inconsciente a « sa *propre objectivité comme fait psychique* » (Isaacs 1966, p. 77). En d'autres termes, la « réalité » psychique (la réalité des fantasmes inconscients) n'est pas moins vraie que la réalité extérieure. Ici, Isaacs explique de manière extrêmement claire l'accent mis par les kleinienens sur la réalité des fantasmes inconscients : ils ne sont pas « simplement » ou « seulement » imaginés comme quelque chose d'irréel contrastant avec ce qui est réel.

L'idée que le fantasme est la réalité psychique de l'inconscient apporte, à mon avis, une nouvelle compréhension tant au fantasme qu'à l'inconscient. Isaacs introduit son point de vue sur le fantasme par une description des idées de Freud sur l'inconscient. « Il a montré que le monde intérieur du psychisme a une réalité vivante et continue qui lui est propre, avec ses lois et ses caractéristiques dynamiques propres, différentes de celles du monde extérieur. » (Isaacs, 1966, p. 78). Je crois que le compte rendu d'Isaacs sur sa manière de concevoir l'inconscient freudien propose encore un nouveau sens au fantasme qui va plus loin que son idée des fantasmes comme des contenus mentaux inconscients et de sa conception de l'activité de pensée inconsciente. Il me semble que la notion freudienne d'inconscient, ainsi que la comprend Isaacs, constitue l'amorce de l'idée que le fantasme est le nom donné à une qualité de réalité qui est caractéristique du psychisme inconscient. Ce que je veux dire par là c'est que le fantasme pourrait être considéré comme une manière de penser qui a sa propre qualité de réalité, une qualité que nous expérimentons comme différente de la réalité externe (la réalité qui est extérieure au psychisme, la réalité que nous n'avons pas inventée). L'expérience de la réalité externe (la réalité psychique consciente) n'existerait pas comme expérience si elle n'était pas en tension avec l'expérience de la réalité psychique inconsciente du fantasme. En d'autres termes, l'expérience de la réalité externe n'existerait pas en l'absence de l'expérience, non de l'irréel, mais de la réalité inconsciente de l'activité fantasmatique. La réalité psychique inconsciente du fantasme est une dimension de l'entièreté de la réalité de l'expérience d'être vivant. Pour dire cela encore différemment, la réalité psychique inconsciente du fantasme est cette qualité « invisible » d'être vivant d'où surgissent les rêves et dans laquelle les rêves « disparaissent ». De ce point de vue, la « réalité psychique » est une seule entité expérientielle comprenant de multiples qualités, dont une qui implique de réaliser qu'on est conscient et l'autre qui ne l'implique pas. Aucune de ces

qualités de la réalité n'existe sans l'autre, les deux étant des qualités d'une expérience de l'unité.

## Le fantasme, le sens symbolique et l'autoréflexion inconsciente

Isaacs, dans la version de 1943 de son article, cite et prend à son compte la définition du fantasme de Rivière (1936) comme étant « l'interprétation subjective de l'expérience » (Isaacs, 1943a, p. 41). Cette conception du fantasme est de la plus grande importance en ce qui concerne la façon de comprendre la vie psychique inconsciente. Si le fantasme (l'activité de pensée inconsciente) est « l'interprétation subjective de l'expérience » à la fois du monde des objets internes et du monde des objets externes, alors le fantasme inclut nécessairement à la fois un aspect du self qui perçoit et un aspect du self interprétant ce qu'il est en train de percevoir (qui est capable de transformer en une expérience symboliquement signifiante). Transformer en une expérience symboliquement signifiante est tout à fait différent du fait d'y réagir (avec frayeur ou courageusement). Par exemple, les éthologues ont démontré que les poussins, âgés seulement de quelques jours et n'ayant jamais rencontré certaines espèces animales, sont capables de faire la différence entre le ramage des oiseaux prédateurs et celui des non-prédateurs. À la vue d'un ramage de prédateur, qu'il soit réel ou simulé, les poussins courent se cacher (Lorenz, 1937 ; Tinbergen, 1957). Cela constitue une reconnaissance instinctive suivie d'une réaction à un « signe » parce que le ramage correspond parfaitement à l'oiseau prédateur. La réaction à un signe constitue une forme différente de pensée de celle impliquée dans l'interprétation de symboles et d'y attribuer ensuite une signification personnelle (par exemple donner un sens personnel à la vue d'un enfant qui attend au coin d'une rue). Fantasmer, pour Isaacs (et pour Rivière), est un acte interprétatif et, comme tel, implique un sujet interprétant qui sert de médiateur entre ce que nous sommes en train de percevoir (par exemple, un enfant réel au coin d'une rue ou l'image d'un enfant dans un rêve) et les significations symboliques personnelles (inconscientes) (c'est-à-dire les fantasmes) que nous créons à partir de nos propres perceptions.

Isaacs dit très clairement que le fantasme et le sens sont inséparables. Le fantasme est le processus qui crée du sens et la forme sous laquelle le sens existe dans la vie inconsciente.

Le caractère spécifique des processus psychiques en comparaison avec les processus physiques est qu'ils ont du *sens*. Les processus physiques ont une existence

mais pas de *sens*... Le mot « phantasme » existe pour toujours nous rappeler cette caractéristique spécifique du sens dans la vie psychique [inconsciente] (Isaacs, 1943, p. 272).

Après avoir introduit l'idée que le fantasme inconscient implique l'interprétation de sa propre expérience, Isaacs continue en faisant une description détaillée de sa manière d'envisager la manière dont le bébé fait face psychologiquement à son expérience.

Le bébé affamé, ou impatient, ou en détresse, sent réellement, dans sa bouche, dans ses lèvres, dans ses viscères ses sensations qui *signifient pour lui* qu'on lui fait certaines choses ou que lui-même fait ce qu'il est en train de désirer ou de craindre. Il *sent la même chose* que s'il était en train d'agir – par exemple de toucher, de téter ou de mordre le sein qui est réellement hors d'atteinte. Ou bien il sent douloureusement qu'on le prive du sein par la violence, ou que le sein lui-même est en train de *le mordre* ; et ceci, probablement sans images visuelles ou plastiques, au début (Isaacs, 1966, p. 88).

Isaacs utilise les mots « *signifient pour lui* » et « *sentir comme si* » six fois en trois phrases. Isaacs, professeur de logique et du développement de l'enfance (King, 1991, p. XV) attache le plus grand soin et la plus grande attention au choix de ses mots. À mon avis, son emploi du langage reflète une conscience du fait que, pour générer les qualités d'expériences qu'elle est en train de décrire, il doit exister au moins les rudiments de la capacité de fonctionner sur la base du principe de réalité. Cette impression est confirmée quand, quelques paragraphes plus loin, Isaacs écrit : « Les tout premiers phantasmes... [sont] liés dès le début à une expérience effective, pour limitée et immédiate qu'elle soit, de la réalité objective. » (p. 89). La capacité à reconnaître la réalité externe permet à l'individu de comparer un jeu de représentations de l'expérience avec un autre, c'est-à-dire de comparer l'expérience générée par le fantasme avec la perception et la reconnaissance de ce que l'on n'a pas créé soi-même (la réalité externe).

À mon sens, le langage utilisé par Isaacs suggère que l'activité fantasmagique constitue aussi les prémisses du fonctionnement symbolique conscient et inconscient à partir duquel un sujet interprétant/comprenant transforme une expérience qui devient signifiante pour lui (« cela signifie pour lui »). L'expérience qu'elle décrit n'est pas seulement celle d'une présentation psychique (une « chose en soi » [Barros and Barros, 2009]) mais aussi, à un certain degré, celle de sentir « comme si », c'est-à-dire une expérience dans laquelle un sujet interprétant fait la différence entre une forme de réalité (la réalité du fantasme) et une autre (la réalité externe) – cela se ressent *comme si c'était ça*, mais ce n'est pas ça.

En d'autres mots, pour que le fantasme inconscient ait un sens comme celui qu'Isaacs décrit, il doit faire sens pour un sujet qui interprète et est capable de faire la différence entre le symbole et le symbolisé, entre la réalité interne et externe, entre la pensée et la chose en train d'être pensée. Il me semble que l'activité fantasmatique, conçue de cette manière, est une activité mentale qui ne produit pas seulement un contenu psychique, une pensée inconsciente et une réalité psychique inconsciente mais crée aussi un état de conscience qui fait qu'un contenu psychique donné peut faire sens *pour soi-même*, et ce, à partir de la prime enfance. Bien qu'Isaacs ne soit pas explicite là-dessus, il me semble que sa conception du « fantasmer » comme activité interprétative inclut nécessairement dans l'expérience de l'activité de pensée inconsciente (fantasmer) les prémisses de l'expérience de s'auto-observer et de se prendre soi-même comme objet de sa pensée (ce qui est contingent de la capacité de différencier par l'expérience la réalité interne, la réalité externe, et soi-même comme sujet intermédiaire entre les deux).

L'idée (essentiellement implicite) que fantasmer implique l'interprétation et la compréhension inconscientes de sa propre expérience (à la fois de celle du monde interne et de la réalité externe) anticipe l'idée de Sandler (1976) qu'il n'existe pas seulement un « travail du rêve » inconscient mais aussi un « travail de compréhension » inconscient, de même que celle de Grotstein (2000) qu'il n'existe pas uniquement « un rêveur qui rêve le rêve » inconscient mais également un « rêveur qui comprend le rêve » inconscient. Sandler et Grotstein explicitent l'idée que le travail psychique inconscient nécessite une forme d'autoréflexion inconsciente, une idée que je pense implicite chez Isaacs pour les raisons que je viens de démontrer, bien qu'elle puisse ne jamais avoir consciemment formulé cette idée en ces termes.

Sur un autre plan, Isaacs conçoit l'inconscient comme caractérisé par la coexistence de formes primitives de pensées (par exemple « l'équation symbolique » [Segal, 1957]) et de formes plus matures de pensées et de symbolisations (par exemple « la formation de symboles au sens propre » [Segal, 1957]). Cette compréhension de la vie psychique inconsciente annonce deux contributions majeures de Bion : sa conception d'un jeu dialectique sain entre la position schizo-paranoïde et la position dépressive (Bion, 1962a) et son idée de la coexistence (dans les états normaux et pathologiques) de parties psychotiques et non psychotiques de la personnalité (Bion, 1957).

## Le fantasme et le développement psychique

Une autre contribution originale faite par Isaacs dans sa discussion sur le fantasme réside dans la relation entre le fantasme et le développement global du psychisme. Comme je l'ai dit plus tôt, Isaacs pense que le fantasme n'est pas simplement « l'expression psychique » de la pulsion. De plus, « toutes les pulsions, tous les sentiments, tous les modes de défense sont vécus dans des phantasmes qui leur confèrent une *vie psychique*, et révèlent leur direction et leur intention » (Isaacs, 1966, p. 80). Il me semble que cet aspect de la conception d'Isaacs du rôle du fantasme – celui de transformer des expériences corporelles et sensorielles en des éléments de la « vie psychique » – anticipe le concept de fonction alpha de Bion. La fonction alpha est une série d'opérations mentales jusqu'à présent inconnues (une forme d'activité de pensée) qui transforme les impressions sensorielles brutes en éléments d'expérience (éléments  $\alpha$ ) qui peuvent être liés par le processus du rêve, ce qui, pour Bion (1962a), est synonyme d'activité de pensée inconsciente. Pour Isaacs, la pulsion – un événement corporel dont on fait d'abord l'expérience dans sa forme sensorielle – doit subir une transformation avant d'être « vécue comme des phantasmes qui lui confèrent une *vie psychique* » (p. 80). Bien qu'Isaacs ne nomme pas cette fonction transformatrice, sa conception de l'activité fantasmatique est, je pense, semblable à la fonction alpha de Bion, c'est-à-dire que fantasmer est une fonction psychique (une forme d'activité de pensée) qui transforme les impressions des sens associées à la pulsion en une forme psychique qui peut être liée pour créer un sens psychique personnel. Une différence importante entre la conception du « fantasmer » d'Isaacs et la fonction alpha de Bion réside dans le fait que, pour Isaacs, les impressions sensorielles brutes qui seront transformées proviennent essentiellement des pulsions alors que pour Bion (1962a) les impressions brutes des sens proviennent d'expériences émotionnelles vécues dans le monde interne et externe. Isaacs, sans attirer l'attention, utilise ses interprétations et ses descriptions de la vie psychique précoce pour démontrer le rôle de l'activité fantasmatique dans d'autres formes du développement psychique en y incluant la différenciation sujet-objet. Sur la base de l'observation du bébé et des données tirées de la psychanalyse d'enfant, Isaacs donne l'exemple de ce qu'elle imagine être les expériences les plus précoces du fantasme pour le bébé.

Lorsque l'enfant manifeste son désir du sein de sa mère, il *vit* ce désir comme un phantasme spécifique : « Je veux sucer le mamelon. » Si ce désir est très intense (peut-être à cause de l'anxiété) il est possible qu'il sente : « Je veux la manger tout entière. » (Isaacs, 1966, p. 81).

Pour Isaacs, il est clair que, bien qu'elle décrive ce fantasme en mots, les fantasmes du bébé émergent de ce que W.C.M. Scott appelle « l'expérience globale primitive qui implique la tétée – la perception sensorielle – le phantasme » (réponse de Scott à l'article d'Isaacs de 1943, citée par Isaacs en 1966, note de bas de page 1, p. 89).

Dans ce passage et beaucoup d'autres elle spécifie que :

Ces premiers processus psychiques ont un caractère omnipotent... l'enfant très jeune ne sent pas seulement « je veux », mais son phantasme implique aussi « je fais » ceci ou cela à ma mère ; « je l'ai à l'intérieur de moi » si je le veux. Le désir... tend à être perçu comme en train de s'assouvir réellement avec un objet extérieur ou avec un objet intérieur (1966, p. 82).

Mais, en même temps, comme il est appréhendé par la conscience en train de naître du bébé de sa faim, du vide, de sa solitude, de la peur, le désir est ressenti comme non satisfait. En d'autres termes, le bébé se cogne contre la réalité externe et les limites de sa pensée toute-puissante.

C'est la simultanéité de deux formes de l'activité de pensée qui est ici frappante : l'activité fantasmatique toute-puissante et la pensée qui reconnaît la nécessité de prendre en compte la réalité externe (penser en termes de relations causales présentées par la réalité externe et non en termes magiques).

Même dans l'acte de penser de manière toute-puissante, on trouve un sens aigu de « moi-ité » et d'altérité dans le tableau dépeint par Isaacs de l'activité fantasmatique précoce. Nous trouvons ici une caractéristique de sa pensée sur la complexité inhérente à la nature du fantasme. D'un certain point de vue, le fantasme implique, depuis le début, la différenciation sujet-objet, « je fais ceci et cela à ma mère ». Mais, simultanément et d'un autre point de vue, puisque les fantasmes précoces sont omnipotents, ils impliquent nécessairement une mauvaise différenciation sujet-objet. L'objet est une extension du sujet et ainsi l'objet fera tout ce que le sujet voudra qu'il fasse. Dans ses premiers jours, pour le tout petit, « ses désirs et ses pulsions remplissent complètement son monde » (Isaacs, p. 82). Perdre de vue l'un ou l'autre aspect de ces expériences, constituées dialectiquement, du moi et de l'objet – l'expérience du moi et du sujet comme différenciés et l'expérience du moi et de l'objet comme indifférenciés – c'est perdre contact avec la sophistication de la pensée d'Isaacs en ce qui concerne les différentes formes de relations d'objets auxquelles l'activité fantasmatique qui se produit dans la vie psychique précoce du bébé sert d'intermédiaire.

Fantasmer joue un rôle central dans un autre aspect du développement psychique, celui du jeu qui va se complexifiant entre la réalité de la vie interne et la réalité externe. Comme je l'ai mentionné plus haut, pour Isaacs (1966) « la pensée phantasmatique » ne s'oppose pas à la « pensée selon la

réalité » (p. 104). Au contraire, fantasmer implique toujours l'interprétation subjective de l'expérience *et* la capacité d'une pensée informée par le principe de réalité. « À notre avis, *la pensée selon la réalité ne peut opérer sans des phantasmes inconscients en accord avec elle et qui la soutiennent.* » (Isaacs, 1966, p. 105). Fantasmer implique toujours une expérience subjective et une expérience objective dont les brins sont inextricablement tressés.

Les tout premiers phantasmes surgissent donc des pulsions corporelles et sont entremêlés avec les sensations corporelles et les affects. Ils expriment tout d'abord une réalité interne et subjective, bien qu'ils soient liés dès le début à une expérience effective, pour limitée et immédiate qu'elle soit, de la réalité objective. (Isaacs, 1966, p. 89).

Le développement psychique implique la création de moyens de plus en plus riches pour que la réalité subjective et la réalité objective soient « liées » l'une avec l'autre. (Je trouve que l'expression d'Isaacs « liés » est remarquable par son pouvoir à exprimer une idée théorique complexe dans le langage ordinaire.) S'il n'existait pas une capacité de faire « l'expérience de la réalité objective », l'activité fantasmatique du tout petit ne serait pas enracinée dans quelque chose au-delà de lui-même (c'est-à-dire à l'extérieur du fantasme). La pensée toute-puissante tournerait, hors contrôle, sans fin sur elle-même, sans la réalité externe pour y mettre un « frein » (Winnicott, 1945). Aucun processus de pensée ne pourrait « progresser » dans le sens de se développer sans tenir compte des contraintes et du jeu avec la réalité. Par exemple, il faut que les fantasmes de contrôle omnipotent du sein et de son apport de lait se heurtent à la faim et soient modifiés par cette réalité (que les fantasmes omnipotents ne peuvent satisfaire) pour que la maturation psychique en général et le développement de la capacité de penser en particulier se produisent. En l'absence de l'« expérience effective... de la réalité objective » (de l'enfant ou de l'adulte) (Isaacs, p. 89) la maturation de la pensée consciente et inconsciente ne peut advenir.

## Le fantasme et la connaissance de la réalité

Après avoir discuté ses idées sur le jeu entre la réalité subjective et objective, Isaacs doit encore se pencher sur un autre problème théorique important qui a à faire avec la source de connaissance inhérente au contenu des fantasmes qu'elle attribue au tout petit. Isaacs, très consciente du problème, l'empigne de front.

On a parfois pensé que les phantasmes inconscients comme celui de « mettre en pièces en mordant » ne surgissent pas dans le psychisme de l'enfant avant qu'il ait

acquis la connaissance consciente que mettre une personne en pièces signifierait la tuer. Cette opinion passe à côté du problème. Elle néglige le fait que cette connaissance est *inhérente* aux motions corporelles comme véhicules de la pulsion, au *but* de la pulsion, à l'excitation de l'organe, c'est-à-dire, dans le cas présent, de la bouche (Isaacs, 1966, p. 90).

Isaacs n'avance pas l'idée que la connaissance du fonctionnement du monde extérieur est présente dès la naissance (l'erreur de Lamarck) mais plutôt que « la connaissance est inhérente aux motions corporelles » (p. 90). Je suggérerais qu'ici Isaacs ébauche les développements ultérieurs de la linguistique, et plus particulièrement la notion de Chomsky (1957, 1968) d'une structure profonde du langage. Chomsky pense que nous n'héritons pas de la capacité de parler mais que nous héritons, sous une forme biologique, d'une structure profonde du langage qui sert à organiser les expériences sensorielles (la perception des sons de la langue) en un langage qui a une structure grammaticale et le potentiel à être utilisé pour créer un discours verbal symbolique ainsi que la capacité de lire et d'écrire. Freud (1916-1917), comme Isaacs, pense qu'il existe une série de « fantasmes originaires » universels (par exemple la menace de castration et le fantasme de séduction). Mais ni Freud ni Isaacs ne pouvaient rendre compte de la manière dont la connaissance de la réalité externe inhérente aux « fantasmes originaires » et aux « motions corporelles » est acquise, en l'absence de l'expérience du monde réel.

D'un point de vue structuraliste, il devient tout à fait plausible que la « connaissance » (par exemple l'idée que de mettre en pièces quelqu'un avec sa bouche va le tuer) est inhérente aux motions corporelles, c'est-à-dire aux pulsions qui sont en partie constituées par une structure profonde (une matrice) qui sert à organiser l'expérience en suivant des lignes particulières. Par exemple, pour un bébé ou un petit enfant, la selle qui se trouve dans les langes puis est jetée par la mère ou évacuée par les toilettes pourrait servir comme formes sensorielles (visuelle, tactile, olfactive, cinesthésique et auditive) se prêtant à être organisées comme une matrice psychique déterminée biologiquement. Les êtres humains naissent avec d'innombrables matrices psychiques à partir desquelles l'expérience est organisée. Un exemple : le cerveau organise les longueurs d'ondes de la lumière en groupe que nous voyons comme des couleurs différentes bien qu'il n'existe pas de regroupement inhérent dans les variations des longueurs d'onde distribuées de manière régulière de la lumière qui atteint la rétine (Bornstein, 1975). Il me semble que la manière de concevoir le fantasme d'Isaacs (ainsi que celles de Freud et de Klein) a besoin d'un concept analogue à celui de la structure profonde du langage afin de rendre compte de l'universalité de constellations spécifiques de sens (comme celle du complexe d'Œdipe) qui font entièrement

partie de la conception psychanalytique de l'expérience humaine universelle (Ogden, 1986).

## Le fantasme et le besoin de savoir

La conception du fantasmer d'Isaacs est profondément enracinée dans le concept de pulsion épistémophilique de Klein (1930) et dans la relation de cette pulsion avec la formation de symboles. (Isaacs se réfère spécifiquement à la « pulsion épistémophilique dans la version de 1943 [p. 304] mais, étrangement, elle ne le fait pas dans la version de 1952). Dans la dernière partie de son article de 1952, Isaacs développe l'idée que la fonction symbolique du fantasme « établit un pont du monde interne à l'intérêt au monde extérieur et à la connaissance des objets physiques et des événements » (1966, p. 106). Fantasmer promeut et soutient « le développement de l'intérêt envers le monde extérieur et le processus d'apprentissage sur ce monde » (p. 106). Le pouvoir d'aller chercher et d'organiser « la connaissance [du monde extérieur] est tiré » (p. 106) de l'activité fantasmatique. Ainsi, on pourrait dire que, pour Isaacs, la force la plus importante qui pousse l'activité fantasmatique (la pensée inconsciente) est le besoin d'apprendre à connaître le monde réel, à la fois le monde interne et externe et ses propres relations avec celui-ci. Le fantasme est un des véhicules principaux de ce que Saul Bellow (2000, p. 203) appelle ce « besoin humain profond... de lire la réalité – l'impulsion d'y poser notre visage brûlant et de presser nos mains contre elle ».

Bion (1962a) développe l'idée kleinienne de pulsion épistémophilique et l'idée d'Isaacs que le fantasme (l'activité de pensée inconsciente) est de façon inhérente à la recherche de la connaissance dans cette idée que le besoin humain de connaître la vérité sur sa propre expérience est la force d'impulsion première de l'activité de penser. Un « sens de la réalité a de l'importance pour un individu au même titre que la nourriture, la boisson, l'air, et l'excrétion des déchets a de l'importance » (Bion, 1962a, p. 42). L'activité de pensée inconsciente (l'« activité fantasmatique » dans les termes d'Isaacs, « rêver » dans les termes de Bion) est orientée de façon inhérente à amener la réalité à avoir un effet sur le processus d'acceptation de ses problèmes émotionnels : « sans les fantasmes (inconscients) et sans les rêves vous n'avez pas les moyens avec lesquels penser vos problèmes » (Bion). Ici Bion rend explicite l'idée que fantasmer (l'activité de pensée inconsciente) sous-tend la capacité psychique de faire face à ses problèmes émotionnels.

En résumé, fantasmer – du point de vue de la psychologie humaine colorée par les besoins épistémophiliques (chercheurs de vérité) – n'est pas uniquement un effort pour faire face à des excitations sexuelles ou

destructrices excessives. Fantasmer est en plus une forme de pensée pour atteindre la compréhension nécessaire pour résoudre les problèmes émotionnels suscités par des expériences émotionnelles vécues. Cette façon de se représenter le fantasme inconscient est une théorie extrêmement « personnelle » de développement psychique puisque fantasmer est considéré comme une tentative de chercher à connaître la vérité sur sa propre expérience, une activité qui implique la recherche et le développement de manières à la fois personnelles et originales d'être curieux, différentes manières de chercher à connaître, des façons de faire quelque chose de ce que l'on est en train d'apprendre, de même que des manières personnelles d'utiliser ce que l'on commence à comprendre pour arriver à devenir qui l'on est.

## Le fantasme selon les conceptions différentes d'Isaacs et de Fairbairn

Je pense que la manière dont Isaacs conçoit le fantasme devient plus claire si on la compare avec celle de Fairbairn. Le terme « théorie des relations d'objet » est habituellement utilisé dans un sens qui englobe le travail de Klein et de Fairbairn. Il me semble que de penser de cette manière regroupe des idées radicalement différentes du monde des objets internes et du rôle du fantasme dans ce « monde interne ». Fairbairn (1943) a répondu à l'article de 1943 d'Isaacs dans une lettre lue lors des « Controverses ».

Je ne peux m'empêcher de dire qu'à mon avis le concept explicatif du fantasme est maintenant rendu caduque par les concepts de « réalité psychique » et d'« objets internes » qui ont été si bien développés par les travaux de Mme Klein et ses disciples. De mon point de vue, il est maintenant temps pour nous de remplacer le concept de « fantasme » par le concept de « réalité interne » peuplée par le moi et ses objets internes. Ces objets internes devraient être considérés comme ayant une structure organisée, une identité propre, une existence endopsychique et une activité [une capacité de penser et de sentir] aussi réelle dans le monde interne que celles de n'importe quel objet du monde externe. Attribuer de telles caractéristiques aux objets internes peut de prime abord sembler saisissant à certains. Mais, après tout, ce ne sont que les caractéristiques que Freud a déjà attribuées au Surmoi [dans *Deuil et Mélancolie*, Freud, 1917]. Ce qui émerge maintenant est simplement le fait que le Surmoi n'est pas le seul objet interne [c'est-à-dire une partie clivée du moi] (p. 359-60).

Pour Fairbairn, le monde des objets internes n'est pas un monde constitué par des fantasmes (« qui sont des processus idéiques » Fairbairn, 1943, p. 359). Les objets internes ne sont pas des idées – ils sont des parties clivées du moi dont le monde interne est « peuplé » (un choix de mot étonnant de la part de Fairbairn). Les relations d'objets internes sont des vraies relations

interpersonnelles entre des sous-organisations clivées et refoulées du moi (Fairbairn, 1944) (voir Ogden, 1983, 2010a, pour une discussion des idées de Fairbairn sur les relations d'objets internes). Ces relations ne sont pas des relations fantasmées, elles sont « aussi réelles dans le monde interne que celles de n'importe quel objet dans le monde extérieur (Fairbairn, 1943, p. 359). Je crois que Fairbairn dirait que les gens « dans le monde extérieur » ne fantasment pas leurs relations d'objets – ils s'engagent dans celles-ci et en font l'expérience – ce qui est aussi le cas pour les objets qui « peuplent » le monde interne inconscient. « Le concept de “fantasme” est purement fonctionnel (Fairbairn, 1943, p. 360) c'est-à-dire que fantasmer est une fonction du moi : une activité du corps principal du moi/self (que Fairbairn [1944] appelle le moi central) et de ses sous-organisations clivées et refoulées. J'exprimerais ainsi la différence principale entre Isaacs et Fairbairn sur le fantasme et les objets internes : *Pour Isaacs, les objets internes sont des produits de l'activité fantasmatique alors que pour Fairbairn l'activité fantasmatique est le produit de ces objets internes (c'est-à-dire les objets internes sont les penseurs fabriquant la pensée inconsciente).*

Fairbairn et Isaacs diffèrent d'une autre manière encore dans leur compréhension du fantasme. Bien qu'Isaacs élargisse le concept de fantasme pour y inclure non seulement le fait de donner des représentations psychiques aux motions instinctuelles mais également à d'autres types d'expériences, il n'empêche que son travail met l'accent sur la pulsion [instinct] comme la source principale (débutant très tôt chez le nourrisson) des désirs inconscients, des motions pulsionnelles, de la capacité de ressentir les états psychiques, et des manières d'organiser et de comprendre ses propres expériences dans les mondes interne et externe. Y faisant contraste, pour Fairbairn (1944), l'activité fantasmatique poussée par la pulsion n'est pas la réponse principale du bébé à l'expérience vécue avec la mère (et le reste de la réalité externe). Plutôt, la première rencontre du bébé avec le monde est sa réponse à la *vraie* mère (qui est inévitablement un objet à la fois satisfaisant et insatisfaisant). L'expérience du bébé de la privation émotionnelle est une expérience réelle, pas un fantasme (parce que même la meilleure des mères ne parvient pas toujours à comprendre son enfant, peut se retirer émotionnellement, ou encore, épuiser ses capacités à comprendre les besoins de son enfant).

La réponse d'Isaacs (1943b) à Fairbairn lors des « Controverses » est courte et dédaigneuse :

À mon avis, le Dr Fairbairn met trop d'importance et transforme certaines parties des théories de Mme Klein jusqu'à la caricature. Il sur-substantifie les objets internes et les rend bien trop indépendants, oubliant les désirs, les sentiments et le

ça de manière générale... La position du Dr Fairbairn ne doit pas être considérée comme représentant le travail ou les conclusions de Mme Klein (p. 458).

La réponse d'Isaacs passe à côté du problème théorique que Fairbairn signale : si le monde interne est un monde métaphorique constitué par le fantasme, est-ce le moi qui prend en charge l'activité fantasmatique ? Ou est-ce le ça ? Ou la distinction entre le moi et le ça n'a-t-elle plus sa raison d'être ? Le modèle structural de Freud est-il un modèle de structure psychique en contradiction avec les théories de Klein et d'Isaacs qui, elles, ont comme principale métaphore l'idée d'un « monde interne » fait d'objets internes qui interagissent les uns avec les autres ?

Il se pourrait qu'Isaacs ait repensé à la réponse de Fairbairn après les « Controverses » et la publication de l'article de Fairbairn *La structure endopsychique considérée en termes de relations d'objets* (1944). Isaacs a ajouté une note à la version de 1952 de son article dans laquelle elle cite le commentaire de Freud « Il ne faut poser entre le moi et le ça une différence trop stricte. » (Freud, 1923 ; cité par Isaacs, 1952, p. 114).

Peut-être que cela représente un mouvement de la part d'Isaacs dans le sens de l'idée de Fairbairn que le ça et le moi ne sont qu'une seule et même entité – le sujet propulsé par ses besoins et ses désirs. Si l'on adopte cette position, le modèle structural se réduit alors en une relation d'objet interne réelle entre deux sous-organisations inconscientes du self : le moi et une partie clivée du moi (le surmoi). Le mouvement du modèle structural de Freud vers un modèle de relations d'objets internes structuré par le fantasme me paraît être une implication nécessaire des travaux d'Isaacs et de Klein, mais c'est une implication à laquelle Isaacs semble résister, peut-être pour des raisons qui ont à faire avec la politique psychanalytique de son époque.

## Commentaires conclusifs

La conception d'Isaacs du fantasme a servi et sert toujours à faire la transition de l'« ère Freud-Klein » de la psychanalyse où l'accent est mis sur le sens des pensées (*ce que* nous pensons) à l'« ère Winnicott-Bion » où l'accent est mis sur *la manière* dont nous pensons. Isaacs avait un pied dans chaque ère. Il me semble que le point central de l'article d'Isaacs se trouve dans son idée que le fantasme est le processus qui crée du sens en même temps qu'il est la forme sous laquelle existe tout ce qui peut faire sens – en y incluant les sentiments, les mécanismes de défense, les pulsions, les expériences corporelles et ainsi de suite – dans la vie psychique inconsciente. Hormis cette révision radicale de la « vie intérieure » de l'être humain, je

trouve qu'il y a dans les travaux d'Isaacs d'autres implications importantes concernant une révision de la théorie de la pensée qui, elles, sont laissées au travail du lecteur. Mes propres prolongements des idées d'Isaacs incluent 1) l'idée que l'activité fantasmatique ne crée pas seulement des contenus psychiques inconscients mais constitue la totalité de la pensée inconsciente, 2) la notion que le transfert est une forme d'activité fantasmatique qui est un moyen de penser pour la première fois (en relation avec l'analyste) des événements émotionnels du passé trop dérangeants pour avoir pu en faire l'expérience au moment de leur survenue, 3) l'idée qu'un but principal et une fonction du fantasme est de satisfaire le besoin humain de connaître et de comprendre la vérité de ce dont il fait l'expérience.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARROS E., BARROS E. (2009). *Reflections on the clinical implications of symbolism in dream life*. Presented to the São Paulo Psychoanalytic Society, 8 August 2009.
- BELLOW S. (2000). *Ravelstein*. New York, NY : Penguin.
- BION W. R. (1957). Différentiation des personnalités psychotiques et non psychotiques de la personnalité. In *Réflexion faite*. Paris : PUF, p. 51-74, 1983.
- BION W. R. (1959). Attaques contre la liaison. In *Réflexion faite*. Paris : PUF, p. 105-123, 1983.
- BION W. R. (1962a). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF, 1991.
- BION W. R. (1962b). Une théorie de l'activité de pensée. In *Réflexion faite*. Paris : PUF, p. 125-135, 1983.
- BION W. R. (1967). Notes sur la théorie de la schizophrénie. In *Réflexion faite*. Paris : PUF, p. 29-42, 1983.
- BION W. R. (1970). *L'Attention et l'Interprétation*. Paris : Payot, 1990.
- BORNSTEIN M. (1975). Qualities of color vision in infancy. *J. Experiment. Child. Psychol.* 19 : 401-19.
- CHOMSKY N. (1957). *Structures syntaxiques*. Paris : Éditions du Seuil, Points-Essais.
- CHOMSKY N. (1968). *Le langage et le pouvoir*. Paris : Payot.
- FAIRBAIRN W.R.D. (1943). *Reply to Mrs Isaacs : The nature and function of phantasy*. In KING P., STEINER R., editors. *The Freud-Klein controversies 1941-1945*, 358-360. London : Routledge, 1991, (New Library of Psychoanalysis).
- FAIRBAIRN W.R.D. (1944). Endopsychic structure considered in terms of object-relationships. In *Psychoanalytic studies of the personality*, 82-132. London : Routledge & Kegan Paul, 1952.
- FREUD A. (1936). Le clivage du moi dans le processus de défense. In *Résultats, Idées, Problèmes II*. Paris : PUF, 1985.
- FREUD S. (1916-17). *Leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1973.
- FREUD S. (1917). *Deuil et mélancolie*. Paris : Gallimard, 1968.
- FREUD S. (1923). *Le Moi et le Ça*. Paris : Payot, 1981.

- GROTSTEIN J. S. (2000). *Who is the dreamer who dreams the dream ? A study of psychic presences*. Hillsdale, NJ : Analytic Press.
- ISAACS S. (1943a). The nature and function of phantasy. In King P., Steiner R., editors. *The Freud-Klein controversies 1941-45*, 264-321. London : Routledge, 1991. (The New Library of Psychoanalysis.)
- ISAACS S. (1943b). Concerning the factual issues. In King P., Steiner R., editors. *The Freud-Klein controversies 1941-1945*, 458-473. London : Routledge, 1991, (The New Library of Psychoanalysis).
- ISAACS S. (1952). Nature et fonction du fantasme. In *Développements de la psychanalyse*, Klein M., Heimann P., Isaacs S., Rivière J., Paris : PUF, 1966.
- KARP G., BERRILL M. (1981). *Development*. 2nd edition. New York, NY : McGraw-Hill.
- KING P. (1991). Biographical notes. In King P., Steiner R., editors. *The Freud-Klein controversies 1941-1945*, ix-xxv. London : Routledge.
- KLEIN M. (1930). L'importance de la formation des symboles dans le développement du Moi. In *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1984.
- KLEIN M. (1946) *Notes sur quelques mécanismes schizoïdes*. In *Développements de la psychanalyse*, Klein M., Heimann P., Isaacs S., Rivière J., Paris, PUF, 1966.
- KLEIN M. (1955). *À propos de l'identification*. In *Envie et gratitude*, Paris, Gallimard, 1968.
- LORENZ K. (1937). *Studies in animal and human behaviour*, vol. 1, Martin R., translator. London : Methuen.
- OGDEN T. H. (1983). The concept of internal object relationships. *Int. J. Psychoanal.* 64 : 227-41.
- OGDEN T. H. (1986). *The matrix of the mind : Object relations and the psychoanalytic dialogue*. Northvale, NJ : Aronson.
- OGDEN T. H. (2001). Reading Winnicott. *Psychoanal. Q.* 70 : 299-323.
- OGDEN T. H. (2002). Une nouvelle lecture de l'origine de la théorie des relations d'objet. *L'Année psychanalytique internationale*. Paris : Édition In Press, 2003. A new reading of the origins of object-relations theory. *Int. J. Psychoanal.* 83 : 767-82.
- OGDEN T. H. (2004). An introduction to the reading of Bion. *Int. J. Psychoanal.* 85 : 285-300.
- OGDEN T. H. (2006). En lisant Loewald : Œdipe revisité. *L'Année psychanalytique internationale*. Paris : Édition In Press, 2007.
- OGDEN T. H. (2007). Reading Harold Searles. *Int. J. Psychoanal.* 88 : 353-69.
- OGDEN T. H. (2010a). Pourquoi lire Fairbairn ? *L'Année psychanalytique internationale*. Paris : Édition In Press, 2011.
- OGDEN T. H. (2010b). On three forms of thinking : Magical thinking, dream thinking and transformative thinking. *Psychoanal. Q.* 79 : 317-47.
- RIVIÈRE J. (1952). Introduction générale. In *Développements de la psychanalyse*, Klein M., Heimann P., Isaacs S., Rivière J., Paris : PUF, 1966.
- ROSENFELD H. (1965). *Psychotic states*. New York, NY : International UP.
- SANDLER J. (1976). Dreams, unconscious phantasies and « identity of perception ». *Int. Rev. Psychoanal.* 3 : 33-42.
- SEGAL H. (1957). *Notes sur la formation du symbole*. In *Délire et créativité*, Paris : éditions Des femmes.
- SPITZ R. (1965). *The first year of life*. New York, NY : International UP.

LIRE SUSAN ISAACS : VERS UNE RÉVISION RADICALE DE LA THÉORIE DE LA PENSÉE

STEINER R. (1991). Background to the scientific controversies. In King P., Steiner R., editors. *The Freud-Klein controversies 1941-45*, 227-63. London : Routledge.

TINBERGEN N. (1957). On anti-predator response in certain birds : A reply. *J. Comp. Physiol. Psychol.* 50 : 412-14.

WINNICOTT D. W. (1945). Le développement affectif primaire. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1969.

WINNICOTT D. W. (1960). The theory of the parent-infant relationship. In *The maturational processes and the facilitating environment*, 33-55. New York, NY : International UP, 1965.

WINNICOTT D. W. (1974). La crainte de l'effondrement. In *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Paris : Gallimard, p. 205-216, 2000.